



CAMARADE OLGA FEDEROVA
Psychologue - Agent du KGB
26 ans

Quelques dates

1946 : naissance à Minsk de parents agriculteurs
1962 : entre en formation au KGB
1969 : major de sa promotion
1971 : affectée à l'entourage des joueurs d'échecs soviétiques sous la couverture de psychologue

Mon histoire

« À l'exception peut-être du Parti, peu d'institutions offrent des possibilités d'ascension comme le KGB. Y compris pour une femme. L'Union Soviétique a toujours su promouvoir ses camarades méritants quel que soit leur âge ou leur sexe. Mon histoire le prouve. Je suis née d'une famille d'agriculteurs de ce qu'on appelle parfois la Russie blanche. Mes parents étaient pauvres. Ils avaient six enfants. Les temps après la guerre étaient très difficiles. Ils travaillaient la terre dans un kolkhoze et essayaient de nous nourrir du mieux qu'ils pouvaient. Ils ont toujours connu le sens du mot « labeur » et ont passé leur vie à travailler sans relâche.

C'est à l'adolescence que l'on m'a repérée. Jusqu'à 12 ans, j'ai suivi les cours à l'école du peuple comme n'importe quel enfant de mon âge. Alors que tout me prédestinait à suivre le chemin du kolkhoze pour y rejoindre mes parents, mes cousins et mes frères, ma trajectoire a complètement déviée. Le Parti avait instauré un vaste programme de détection parmi la jeunesse. Une batterie de tests psychomoteurs que tous les enfants de ma classe durent subir révéla que j'avais des capacités exceptionnelles d'analyse et d'abstraction. Du jour au lendemain ma vie de fillette a radicalement changé. Et c'est sans doute mieux. Je ne me tuerai pas au travail de la terre. Des membres du Parti sont venus à la maison expliquer à mes parents que j'étais une sorte de surdouée et qu'il fallait que je sois prise en main par des experts pour faire de moi un des futurs talents de l'Union Soviétique. Mes parents ne protestèrent pas. J'ai quitté

la demeure familiale en 1962 pour rejoindre une école spécifique à Moscou. Je ne voyais plus ma famille que dans de rares moments de temps libre. L'enseignement tournait autour des mathématiques, des sciences en général et l'étude de langues étrangères. Il y avait aussi un entraînement physique soutenu. Notre vie était très intense et à chaque étape de la journée nous étions très encadrées. J'ai tout de suite senti le parti que je pouvais tirer de cette nouvelle école et j'ai tout fait pour devenir la meilleure. Je m'en tirais à merveille. Je pense que de nombreuses camarades ne mesuraient pas la chance qu'elles avaient. Elles n'avaient pas conscience de la formidable opportunité qu'elles avaient de pouvoir sortir du rang. Pour ma part je n'allais pas me tuer à la tâche dans les champs. J'allais devenir quelqu'un. Au service de la nation. C'est tout naturellement qu'à 16 ans, j'entrai dans l'école du KGB. On ne m'avait pas vraiment laissé le choix mais je dois dire que cela me plaisait. Ma vie allait être excitante !

J'y ai appris tout ce que je sais aujourd'hui sur l'espionnage et le contre espionnage. J'ai appris à ne pas laisser de trace derrière moi, à savoir changer d'identité, à décrypter des messages et beaucoup d'autres choses. On m'a aussi enseignée les techniques de combat rapproché et les armes à feu. Je me suis spécialisée dans la psychologie comportementale : définir le profil d'une personne, analyser son comportement, déceler les détails importants qui permettent de faire pression sur elle, savoir mener un interrogatoire pertinent selon ces informations,... Mes instructeurs n'ont jamais tari d'éloge à mon égard. Je travaillais beaucoup. Selon eux j'étais leur meilleur élément. Cela s'est confirmé lorsque je suis devenue major de ma promotion. Le kolkhoze était bien loin...

C'est à l'école du KGB que j'ai rencontré la camarade Natasha Bogolova. Elle m'a tout de suite déplue. Prétentieuse et arrogante. Sans réelle intelligence elle excellait seulement dans l'effort physique. Elle agissait d'abord puis réfléchissait ensuite. Tout mon contraire. Rapidement une sorte de compétition s'instaura entre nous. Nos instructeurs qui avaient senti notre rivalité n'avaient cessé de l'entretenir sans doute pour nous endurcir et tirer le meilleur de nous-même. Un jour nous avons simulé un interrogatoire. Je devais mettre Bogolova sous le feu de mes questions. Je m'en suis donnée à cœur joie. Elle n'a pas su résister à ma pression psychologique. Elle est sortie de l'exercice en pleurant. Je triomphais ! Suite à cet épisode, elle garda ses distances avec moi...

À ma sortie de l'école mes brillantes capacités m'ont permis d'intégrer l'équipe du camarade Valery Lisenko, un agent qui avait connu les services secrets avant guerre et qui avait aussi fait un séjour dans un goulag sibérien en 1946-1947. Il avait participé à de nombreuses opérations dans le monde entier. Une légende pour tous les jeunes agents de l'institution. Officiellement et notamment pour les espions occidentaux, le camarade Valery Lisenko travaillait au puissant

Ministère des Sports d'Union Soviétique et était affecté depuis les années 50 à l'entourage des Maîtres Internationaux d'échecs soviétiques. Depuis 1962, il assurait l'intendance de toutes les délégations qui partaient à l'étranger disputer des tournois. Une place m'a été faite au sein de son équipe. Ma couverture est simple : je suis une psychologue du Ministère détachée à la préparation mentale de nos champions. Officieusement mon rôle est de les surveiller et de veiller à ce qu'ils ne sortent pas du droit chemin. De part leurs voyages en Occident, ils peuvent être pervertis par le monde capitaliste. Régulièrement je fais un rapport sur chaque joueur d'échec de nos délégations. Mais parfois il m'arrive d'agir plus directement. Ma première grande opération eut lieu en avril 1971. J'ai pu exercer mes talents. J'ai dû maquiller en accident de la route la mort d'une femme qui était passée entre les mains du camarade Lisenko. Pas n'importe quelle femme : celle du camarade Sergueï Kolovanov le champion du monde d'échecs depuis 1966. Je ne sais vraiment comment Irina Kolovanov est morte mais lorsque le camarade Lisenko m'a donnée cette mission, la femme avait la nuque brisée. Son mari lui était absent de Moscou et disputait un tournoi à Buenos Aires où je n'avais pas été affectée. J'ai donc avec deux autres agents simulé un accident de voiture de nuit sur la route enneigée reliant Moscou à Kharkov. Ce ne fut pas simple mais personne ne s'est douté de rien. Du bon boulot.

Après la mort de sa femme, le camarade Kolovanov a connu des difficultés. Il souhaitait arrêter les échecs. Mais cela était rigoureusement impossible. Le Parti ne l'aurait pas toléré. Le monde des échecs voyait dans le courant de l'année 1971, l'émergence d'un jeune prodige américain de 22 ans Mark Davis qui remporta en juillet le tournoi d'Amsterdam et qui était favori pour le tournoi des Challengers organisé à Lisbonne au mois de septembre... »

Le tournoi des Challengers (septembre 1971)

« Si les choses avaient suivi leurs cours, lors de ce tournoi, la finale du championnat du monde aurait sans doute dû opposer le camarade Sergueï Kolovanov à son grand ami le camarade Boris Poliakoff. Deux Grands Maîtres Internationaux qui s'étaient déjà affrontés en 1969 pour la couronne mondiale. Et le camarade Kolovanov aurait sans aucun doute battu le camarade Poliakoff, celui-ci n'ayant jamais réussi à le battre en tournoi international. Mais dans les hautes sphères du Parti on en a décidé autrement... La finale du tournoi des Challengers de septembre 1971 qui devait désigner l'adversaire de Kolovanov opposait notre vieillissant Boris Poliakoff et le jeune Mark Davis, les deux ayant eu un parcours brillant pour arriver à ce stade du tournoi. À la surprise générale, à l'issue de la 12^{ème} partie, le camarade Poliakoff menait par 5 victoires à 2 et n'était qu'à une victoire du gain du match et de la possibilité d'affronter une nouvelle fois son ami de toujours. C'est à ce

moment précis que j'ai reçu l'ordre directement du Parti de faire pression sur le camarade Boris Poliakoff afin qu'il perde la finale. On m'expliqua que les autorités soviétiques préféreraient que la défaite du camarade Poliakoff afin d'avoir une finale Kolovanov-Davis qui aurait une renommée internationale. Cela permettrait de prouver à l'occident la supériorité de nos maîtres sur les échecs et de remporter une victoire de prestige sur les américains. Le camarade Kolovanov ne ferait qu'une bouchée de cet agneau de Davis. J'avais donc pour mission de faire pression sur le camarade Poliakoff. Ce ne fut pas très difficile. Cet homme est un faible. J'eus une entrevue ultra secrète avec lui la veille de la 13^{ème} partie. Lorsque je lui ai intimé l'ordre de se laisser battre, il refusa spontanément. Il répétait que le Parti n'avait pas le droit de décider de qui allait gagner le match. Deux ou trois photos de sa femme Aleksandra et de sa fille Svetlana eurent raison de sa résistance. Il comprit que la menace le dépassait et que c'était sa vie et celle de ses proches qui était en jeu. On ne s'oppose pas à l'Union Soviétique. Il finit par accepter. Dès le lendemain, il perdait la 13^{ème} partie. Il réussit à le faire discrètement sans que cela soit trop visible. Davis remonta son retard et remporta la finale par 6 à 5. Officiellement, il devint le Challenger de Kolovanov. Les observateurs internationaux ne virent que du feu, obnubilés par la personnalité du jeune américain. Ils ne virent dans l'effondrement du camarade Poliakoff qu'un cruel manque de sang froid. La finale Kolovanov-Davis réjouissait tout le monde. De mon côté, je pouvais me targuer d'avoir parfaitement rempli ma mission... »

Le championnat du monde (début février 1972)

« L'autre souci majeur pour l'organisation du championnat fut longtemps le camarade Kolovanov lui-même. Notre champion du monde depuis la mort de sa femme refusait de rejouer aux échecs. Selon lui, il aurait dû être à ses côtés le jour funeste de l'accident. Je reçus encore des consignes strictes afin de le faire changer d'avis. Pour cela j'utilisai son unique ami : le camarade Boris Poliakoff. Une nouvelle fois j'exerçai une pression sur ce dernier pour qu'il le fasse changer d'avis et qu'il reprenne l'entraînement jusqu'au championnat. Depuis le tournoi de Lisbonne, Poliakoff était sous ma coupe et il se prêta de bonne grâce. Peut-être était-il lui-même convaincu que le camarade Kolovanov devait défendre son titre ? Et il réussit à le faire changer d'avis en lui faisant comprendre qu'il n'avait que les échecs dans la vie. Fin octobre 1971, le camarade Sergueï Kolovanov acceptait de reprendre le chemin de l'échiquier. Il n'eut qu'une doléance : que le camarade Boris Poliakoff devienne son secondant. Le Ministère des Sports accepta.

Le championnat est organisé dans l'Hôtel Belle Neige dans les Alpes suisses. Les deux délégations ont tenu à tenir à l'écart les journalistes. Une seule journaliste a été autorisée à suivre la délégation américaine.

Les autres sont confinés à Genève et cherchent par tous les moyens à avoir des informations. C'est le camarade Valery Lisenko qui a négocié avec les Américains pour la tenue du Championnat. Il semble qu'il s'en soit parfaitement bien sorti. Notre délégation est sous ses ordres et il est notre supérieur hiérarchique direct. J'appris la désagréable nouvelle de la présence au sein de notre délégation de Natasha Bogolova comme préparatrice physique du champion. Une excellente couverture pour cette vipère. Mais il fallait faire avec. Nous formions une équipe de trois agents du KGB. Gageons que la CIA saura entourer son challenger de la même façon.

J'ai gardé ma couverture de préparatrice psychologique du camarade Sergueï Kolovanov. Dans ce cadre, depuis plusieurs semaines nous avons de longues conversations en tête à tête. Ce ne fut pas simple. J'avais en face de moi un homme blessé, l'absence de sa femme lui semble insupportable bien qu'il n'en parle jamais. Lorsque l'on discute avec le personnage, on a parfois bien du mal à l'imaginer être un génie. Mais dès qu'il parle d'échecs, son oeil s'illumine et la passion prend le dessus. Sa conversation en devient passionnante. Son charme n'en est que plus fort. Je dois dire que je m'étais faite des idées sur le camarade Kolovanov. Extérieurement, je ne voyais en lui qu'un être extrêmement arrogant. En fait c'est un homme doux et intelligent. J'ai découvert quelqu'un de très séduisant et je dois dire que je suis tombée sous son charme. Le mien ne l'a pas laissé insensible : depuis trois semaines dans le secret le plus absolu nous avons une relation. Très timide je dois dire mais une relation quand même. Je ne sais ce qu'en penseraient mes supérieurs hiérarchiques. Cela fait aussi partie du métier parfois... Mais s'ils venaient à le découvrir j'arguerais que j'ai sans doute une meilleure prise sur lui depuis que je suis sa maîtresse. En revanche, lui ne doit jamais apprendre mon appartenance au KGB... »

La première partie

« Elle a débuté le 2 février. Elle a fini le lendemain sur une partie nulle après ajournement. Pourtant il m'a semblé que Sergueï devait gagner selon les dires du camarade Poliakoff »

Le « match du siècle »

« Puis les parties se succédèrent. Aucun des deux adversaires ne réussit à prendre l'avantage. Je sentais que cela crispait de plus en plus le camarade Lisenko. Je dois dire que moi-même je me posais des questions. Selon le ministère, le camarade Kolovanov ne ferait qu'une bouchée de ce Davis. Et cela ne se passait pas exactement comme prévu. Lorsque début avril, Davis prit l'avantage 5-4, la peur sembla gagner notre camp. L'Américain n'était plus qu'à une victoire du championnat. Si le camarade

Kolovanov perdait les conséquences pouvaient être dramatique pour chacun de nous. Personne ne nous avait vraiment menacé. Mais bon ! J'avais bien conscience qu'on nous mettraient au mieux au placard au pire en Sibérie... Même le camarade Poliakoff était tendu. Seul le camarade Kolovanov semblait garder ses nerfs.

Au soir du 6 avril, le camarade Kolovanov remporta une partie magistrale, lui permettant d'égaliser à 5-5 partout. Tout était à faire. Le prochain joueur qui gagnerait une partie deviendrait le champion du monde d'échecs. Pour le camarade Lisenko, le camarade Kolovanov serait celui-ci. Pour la plus grande gloire de l'URSS ! »

La partie décisive (11 avril 1972)

« Elle a débuté aujourd'hui 11 avril. Comme tous les matins de partie, j'ai eu une discussion auprès du camarade Kolovanov. Lui d'habitude si calme, je l'ai trouvé extrêmement tendu voir même inquiet. J'ai essayé de comprendre pourquoi une telle tension alors qu'il avait déjà connu nombreuses fois des situations aussi serrées. Impossible de lui tirer une explication. Sergueï niait être plus stressé que d'habitude. Mais j'avais assez d'expérience pour le déceler. Sergueï m'avait transmis son inquiétude. Je le quittai en l'embrassant tendrement et en lui disant que tout irait pour le mieux et que demain il serait à nouveau champion du monde pour 3 ans...

La partie fut ajournée vers 17h30. Le prochain coup de Mark Davis fut mis sous enveloppe par l'arbitre Denise Fontaine et qui sera décachetée demain à la reprise. Comme à chaque fin de partie, je suis allée me plaindre auprès de l'arbitre de la conduite de Mark Davis. Ce dernier avait des gestes brusques lorsque Kolovanov réfléchissait. Faire pression sur l'arbitrage fait partie de ma mission. Les américains en faisaient de même avec leur intendante Barbara White. Si bien que Lord Andrews l'organisateur de la rencontre a fait tampon pour calmer les esprits. Aujourd'hui il était aussi aidé par le vice président de la FIDE, Jim Slater... »

La soirée

« Après un ajournement de partie. Sergueï a l'habitude de ne pas tout de suite faire l'analyse de la partie. Généralement, il se relaxe et malgré la neige qui tombait assez drue, il décida de se promener un peu dans le parc. Pour ma part, j'essayai de demander au camarade Poliakoff si la partie était bien engagée. Le camarade Lisenko en fit de même. Le camarade Poliakoff nous dit qu'on ne pouvait être pour l'instant sur de rien. Il avait l'air extrêmement tendu. Il déclara qu'il allait s'enfermer dans sa chambre pour analyser la partie en cours et ne souhaitait pas être dérangé avant le dîner. Le camarade Lisenko acquiesça. Je lui demandai

s'il avait besoin de mes services. Il me répondit par la négative mais me demanda de rester à disposition en ne quittant pas ma chambre. Nous partîmes donc tous vers notre étage, chacun rentrant dans sa chambre. Je pris une douche et me relaxait. Quelle tension ! Rien de pire que l'expectative...

Pourvu que Sergueï remporte la partie !

Je m'endormi sur mon lit.

Vers 19h00, je fus réveillée par des coups à ma porte. À ma grande surprise, je trouvais Sergueï quand j'ouvrais. Il n'était pas seul. Il y avait avec lui le directeur de l'hôtel, Lord Andrews et le camarade Lisenko. Ils m'annoncèrent qu'un assassinat avait eu lieu dans l'hôtel, que la police suisse avait été prévenue et qu'il fallait rejoindre le restaurant afin d'attendre son arrivée. Je devais m'habiller rapidement. Je m'exécutai... Sans poser de questions... Je compris que la victime était Jim Slatter le vice président de la FIDE... Ce meurtre pouvait changer considérablement la donne... Et pouvait même compromettre le championnat ! Voilà qui était inattendu ! En théorie seul le président de la FIDE, Lord Andrews, peut prendre la décision du report. Il allait falloir bien analyser la situation... »

Ce que je suis

Olga Federova est un très bon agent du KGB même si elle manque un peu d'expérience. Elle croit dur comme fer à la supériorité du modèle communiste sur le modèle capitaliste. Très consciencieuse et très travailleuse, elle apparaît extrêmement glaciale en public. Elle ne sourit que rarement et a parfois du mal à percevoir l'ironie des propos de ses interlocuteurs. Jusqu'à récemment, on pouvait dire d'elle qu'elle ne faisait pas de sentiment et qu'elle était une grande professionnelle. Mais une faille est apparue : Sergueï Kolovanov. Malgré l'écart d'âge cet homme lui plaît. Elle est tombée sous son charme bien qu'elle n'arrive pas bien à le formaliser.

C'est la première fois de sa vie que cela lui arrive et elle en est troublée. Elle cherchera durant la soirée donc à protéger son amour naissant.

Ce que l'Union Soviétique attend de toi camarade !

- ✓ Surveiller les membres de la délégation soviétique afin qu'ils restent dans l'orthodoxie communiste
- ✓ Obéir à tous les ordres du camarade Valery Lisenko
- ✓ Comprendre pourquoi Jim Slatter a été assassiné
- ✓ Comprendre si pour la délégation soviétique il faut d'arrêter ou de continuer le championnat et essayer de faire pencher la balance du côté de nos intérêts

- ✓ Montrer notre assurance et notre supériorité à la délégation américaine
- ✓ Utiliser le camarade Poliakoff si nécessaire via mon moyen de pression sur sa famille

Ce que je souhaite

- ✓ Protéger mon amour naissant pour Sergueï Kolovanov
- ✓ Surveiller Natasha Bogolova pour qu'elle ne cherche pas à me nuire

Ce que je peux dire

« Essayez mon cher ami de réfléchir avant de parler... Car il apparaît pour l'instant que l'usage de la parole ne vous réussisse guère... »

Ce que je porte

- ✓ Tailleur gris. Cheveux tirés en arrière. Très stricte. Rouge à lèvres.
- ✓ Une photo de Svetlana, la fille de Boris Poliakoff (fourni par l'organisateur)

Ce que je sais faire

Olga est un bon élément du KGB.

- ✓ **Crocheter une serrure** : aucune serrure ne me résiste. En moins de 15 secondes et avec un objet de style épingle à cheveux, je peux ouvrir n'importe quelle serrure ou la refermer.
- ✓ **Assommer** : je peux me glisser derrière quelqu'un, lui toucher la nuque et dire « Assommé ! » et la personne tombera à mes pieds, inconsciente. Attention il faut prendre sa victime par surprise.
- ✓ **Interrogatoire** : je peux interroger quelqu'un en position de faiblesse (attaché, tenu par une tierce personne,...) et en lui donnant quelques giffles et lui faire répondre à une question dont la réponse ne peut être que oui ou non. Elle devra automatiquement dire la vérité. Je ne peux utiliser cette technique que deux fois par personne.
- ✓ **Résister à un interrogatoire** : je sais résister à un interrogatoire. A la question qu'on me poserait, je peux répondre ce que je veux et donc mentir.
- ✓ **Lire le russe** : je sais lire le russe (demander à un organisateur la traduction du document)

Ce que je pense des autres

Jim SLATTER : « Je crains que sa mort entraîne un report ou une annulation du championnat. Cela risque d'être le thème principal des tractations avec les américains durant la soirée. Je dois essayer de comprendre ce qui s'est passé et savoir si on cherche à nuire aux soviétiques et à Sergueï. Si c'est un coup des américains, dans quel but ? »

Camarade Sergueï KOLOVANOV (Sergueï lorsque nous sommes en tête à tête):
« Un homme brillant. Surdoué. Comme moi. Je crois qu'il me plaît... »

Camarade Boris POLIAKOFF : « Un faible. Je dois l'avoir à l'oeil. »

Camarade Valery LISENKO : « Un vieux de la vieille du KGB. Un grand professionnel avec plus de 30 ans de métier. C'est mon supérieur hiérarchique direct. Ses ordres ne se discutent pas. »

Camarade Natasha BOGOLOVA : « Une peste... »

Mark DAVIS : « C'est l'adversaire de Sergueï. Un jeune crétin d'américain. Sergueï va le battre j'en suis sûre. »

Jacob MUREY : « L'entraîneur de Mark Davis. Paraît-il très bon. Nos dossiers évoquent qu'il aurait des origines russes... »

Barbara WHITE : « Le camarade Valery Lisenko m'a dit qu'il a négocié avec elle la tenue du championnat et que malgré son jeune âge elle se débrouillait très bien »

Alan SPENCER : « Monsieur sécurité de la délégation américaine. Un agent de la CIA. »

Jenifer GRANT : « Une journaliste la seule autorisée dans l'hôtel. Elle est rattachée à la délégation américaine »

Lord ANDREWS : « C'est le président de la FIDE. Le camarade Valery Lisenko dit que c'est un bon diplomate et qu'il y a toujours une possibilité de s'entendre avec lui. Mais il dit aussi de lui qu'il est très rusé et qu'en général il résiste parfaitement à la pression politique... C'est lui qui détient la clef de l'avenir du championnat... »

Denise FONTAINE : « L'arbitre de la partie. La première fois qu'une femme arbitre à ce niveau. C'est une donnée à prendre en compte pour faire pression sur elle... »